

parade  
far° festival  
des arts vivants  
Nyon  
13-23 août 2014  
festival-far.ch



**Yann Gross (ch)**

Radio Amazonie (création)



## Yann Gross (ch)

Radio Amazonie (création)

- |                                     |                                     |                                     |
|-------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| ● 15<br>ven   20:50<br>21:10, 21:30 | ● 16<br>sam   20:50<br>21:10, 21:30 | ● 17<br>dim   20:50<br>21:10, 21:30 |
| ● 19<br>mar   20:50<br>21:10, 21:30 | ● 20<br>mer   20:50<br>21:10, 21:30 | ● 21<br>jeu   20:50<br>21:10, 21:30 |

durée 45'

rdv gare CFF Nyon sortie côté Nord

### • repères biographiques

Yann Gross (1981) vit en Suisse et a étudié à l'ECAL (École Cantonale d'Art de Lausanne). Ses travaux portent essentiellement sur les questions d'identités et du rêve d'évasion. En 2008, Yann remporte le prix Descubrimientos (Découvertes) de PhotoEspaña et le magazine American Photo le cite comme l'un des treize nouveaux talents de la photographie. Parmi ses expositions personnelles, on retient *Horizonville* (Winterthur, Madrid, Vilnius, en 2009), *Lavina* (Budapest, en 2008) et *Kitintale* (Bienne et Breda en 2010, Paris en 2011). En 2010, il est le lauréat (ex-aequo) du festival de mode et de photographie de Hyères et obtient le prix fédéral suisse d'arts appliqués pour sa série *Kitintale*. Yann Gross est membre du collectif de photographes Piece of Cake. Son livre *Horizonville* a été publié aux éditions JRP|Ringier en 2010.

yanngross.com

Dans son travail, Yann Gross s'intéresse aux identités et aux sentiments d'appartenance à une communauté. En réalisant un documentaire photographique en Amazonie qui cherche à confronter une réalité contemporaine avec l'imaginaire d'un monde sauvage, il s'interroge sur les notions d'authenticité et de folklore. Par son invitation, le far° a souhaité soutenir sa démarche et offrir au photographe une opportunité de présenter son travail de manière inédite. Dans le prolongement de l'univers visuel de l'artiste, *Radio Amazonie* s'élabore comme un safari durant lequel interviennent la vidéo, l'installation et la performance. Vivez cette aventure unique qui pourrait bien vous acheminer vers cette question : où se situe votre exotisme ?

- conception: Yann Gross | réalisation caissons lumineux: Bernard Delacoste
- production: Yann Gross, far° festival des arts vivants Nyon | soutiens: État de Vaud, Fondation Nestlé pour l'art, Retraites populaires, Serrurie SVS

# Interview | Histoires de jungle

---

● **Joël Vacheron:** *Dans quelle mesure Radio Amazonie s'inscrit-il dans votre pratique photographique ?*

— **Yann Gross:** Même si mon travail s'inscrit dans une tradition « documentaire », mon but n'est pas de suivre exactement l'actualité. Comme je ne travaille pas pour des magazines, je ne me sens pas obligé de montrer la réalité telle qu'elle est. Je cherche plutôt à aller à l'encontre des stéréotypes véhiculés par les médias de masse, en proposant une vision décalée. Il s'agit essentiellement d'histoires « périphériques » qui se jouent dans les interstices de la société. Du Valais à l'Ouganda, en passant par l'Amazonie, c'est surtout ce que je ressens en vivant dans ces environnements qui guide mes projets. De manière générale, mon travail s'intéresse aux effets de la globalisation sur des communautés spécifiques. Dans des lieux où il est encore possible de créer des espaces de liberté.

● *Ces projets sont-ils motivés par une volonté de retranscrire certaines formes d'authenticité culturelle ?*

— L'Amazonie a toujours été un terrain d'enjeux plus ou moins violents comprenant des missions de toutes sortes comme la construction de routes et l'extraction de pétrole ou d'or. Toutes les communautés qui y vivent ont eu, à des époques et des contextes variés, un contact avec la civilisation blanche occidentale. Même si cette toile de fond historique m'incite à vouloir découvrir ces régions, je ne cherche pas non plus à faire un cours d'histoire. J'ai plutôt envie de me laisser porter par cette fantaisie qui m'avait motivée à aller dans la jungle. Au final, on réalise que les « indigènes » ne sont pas si différents que ça. Cette différence n'est jamais aussi romantique que dans les films ou dans les livres. J'ai navigué pendant cinq semaines sur un bateau et cela n'avait rien d'extraordinaire. Tous les endroits se ressemblaient et, même s'il faut plus de trois jours pour atteindre un village sans électricité, on peut quand même y entendre *Gangnam Style* (NDLR: du chanteur sud-coréen Psy). On est plutôt confronté à l'idée de *monoculture*, évoquée par Claude Lévi-Strauss et je ne me préoccupe pas vraiment de cette idée d'authenticité. Même si cela peut sembler contradictoire, ce qui m'importe avant tout c'est de raconter une histoire qui sorte de l'ordinaire. Une photographie peut être utilisée à des fins très variées et, même si les contenus et mes expériences sont « authentiques », mes images ne le sont pas vraiment.

● *Ce projet interroge également sur l'impact du tourisme de masse et, plus directement, sur les différents types de comportements qui en découlent...*

— En effet, quand on voyage, on souhaite voir autre chose, se confronter à une autre réalité et c'est un peu le rôle des agences que de promettre des formes de dépaysement toujours plus étonnantes. Elles cultivent ce rêve perdu en intensifiant une certaine fascination pour l'indigène et l'altérité radicale. Il existe encore quelques tribus qui veulent rester isolées. Mais cela n'empêche pas des tour-opérateurs d'organiser illégalement des « traques touristiques ». Si certains ont vraiment envie de comprendre la philosophie et les manières de vivre de ces peuplades reculées, la plupart du temps il s'agit d'une curiosité égoïste. On n'est pas loin du zoo.

● *Dans quelle mesure cette soif d'exotisme participe-t-elle à la transformation des pratiques et des coutumes locales ?*

— On voit de plus en plus d'indigènes jouer leur propre rôle. Ils jouent littéralement aux Indiens. La gouache a remplacé les décoctions de fruits exotiques. Cela ressemble davantage à un Ballenberg géant (NDLR: en référence au Musée de l'habitat rural Ballenberg) où les habitants nous font croire qu'ils vivent encore comme leurs ancêtres. Tout est fait pour satisfaire les attentes des touristes. Dès que la représentation est terminée, ils enfilent leur short, leur maillot de foot et sortent leur téléphone portable. Ils reprennent une vie semblable à celle de toutes les populations d'Amazonie. Même si on peut être tenté d'y croire, il y a toujours des petits détails qui rappellent que l'on vit au XXI<sup>e</sup> siècle. Tout un artisanat s'est développé, composé d'objets que plus personne n'utilise ou qui sont parfois même « inventés ». De quoi fabriquer un genre contemporain de « culture amazonienne » constitué de bribes d'éléments vernaculaires. Il arrive parfois qu'un lieu soit présenté comme une réserve remplie d'animaux exotiques. Mais, en réalité, cela fait très longtemps que ces derniers ont fui la région. Au mieux, on aura capturé un ou deux animaux que l'on présente en disant: « C'est un jaguar qui vient d'être attrapé dans la forêt. »

● *Comment ces différentes observations ont-elles pris forme dans le projet Radio Amazonie ?*

— Suite à l'invitation du far°, qui est un festival d'arts vivants, j'ai réfléchi à une manière originale de montrer mes images et d'inviter les visiteurs à vivre une expérience « exotique ». Mon idée était de mettre sur pied un « tour » conçu sur le même principe que ceux réalisés en Amazonie par les agences de voyages. Le nom sonne exotique et véhicule plein d'images. On se voit déjà en train de remonter une rivière au milieu de lianes, dans une nature luxuriante. En réalité, tout cela se passe à Nyon! J'ai souhaité transposer cet environnement où vit une population métisse, un lieu où les Indiens jouent au foot comme partout au Brésil et le blanc vient surfer. Le spectateur est confronté à ses propres fantasmes et, inévitablement, à ses désillusions. Durant le parcours que propose *Radio Amazonie*, une radio permet de remettre les photographies présentées dans leur contexte, de raconter des histoires en lien avec cet univers visuel. C'est une manière d'expérimenter notre rapport à la mondialisation, en particulier nos attentes et nos comportements lorsque l'on assume un rôle de « touriste ». On a finalement tendance à accepter un peu n'importe quoi, quitte à se faire passivement gruger. C'est dans cet esprit que l'on trouve une boutique, proposant des souvenirs absurdes, et un stand où il est possible de se faire photographier. Une pratique très commune en Équateur et au Pérou où beaucoup de photographes de foire utilisent des panoramas célèbres, par exemple le Machu Picchu, comme toile de fond. Cela permet de créer l'illusion du voyage à moindre coût. Les petites histoires, visuelles et sonores, qui jalonnent cette expédition, offrent surtout l'opportunité de découvrir un visage de l'Amazonie totalement à contre-courant.

Joël Vacheron

Journaliste indépendant, enseignant au département de Communication visuelle de l'École cantonale d'art de Lausanne

# Note d'intention

---

- Le contexte

Lorsque Francisco de Orellana partit à la recherche de canneliers en 1541, il ne doutait pas qu'il découvrirait par hasard le plus grand fleuve du monde, l'Amazone. Le nom Amazone provient d'une bataille qui eut lieu contre la tribu des Tapuyas durant laquelle les femmes de la tribu se battirent aux côtés des hommes. Orellana dérivait le nom amazone des anciennes Amazones d'Asie et d'Afrique qui furent décrites par Hérodote et Diodore.

Depuis sa découverte, la région amazonienne suscite de la curiosité et du mystère dans l'imaginaire collectif. Qui n'a jamais rêvé de naviguer sur ce fleuve mythique?

Réaliser un projet artistique sur le fleuve amazone est certes possible, mais très compliqué. Commençons donc par proposer un voyage amazonien à Nyon : l'imagination ne connaît pas de frontières et la réalité reste toujours subjective, nous le savons.

En 1896, lors de l'exposition nationale à Genève, le village «nègre» (reproduction de cases et acteurs soudanais invités) avait pour but d'instruire et de divertir. Les huttes illustraient l'archaïsme qui devait résister à la modernité.

Contrairement au village nègre, je n'entends pas proposer une reconsitution. Il s'agit avant tout de confronter le spectateur à ses fantasmes exotiques et ses désillusions. Mon projet présentera des photographies documentaires prises en Amazonie, montrant une réalité contemporaine ainsi que des installations conçues pour le touriste. Comme la majorité des endroits isolés du globe, l'Amazonie n'échappe pas à la globalisation. Le caoutchouc, les missionnaires, puis l'extraction minière et pétrolière, le commerce du bois et le trafic de drogue ont en fait une terre de convoitise depuis plus d'un siècle. En réalité, l'Amazonie est une terre de métissage et l'image romantique que nous nous en faisons relève surtout d'un fantasme iconographique.

Cependant, le touriste recherche l'exotisme, veut croire qu'il existe encore un lieu authentique où les hommes cultivent leurs traditions et vivent de la cueillette. Certaines communautés indigènes l'ont bien compris et se sont associés aux guides de voyages. Elles acceptent les visites de touristes et jouent volontiers le rôle folklorique qui leur est attribué.

- Le projet

Un voyage en terre inconnue s'avère parfois dangereux, surtout sans préparation. C'est pourquoi, il est nécessaire de faire appel à un tour opérateur. Dans le cas présent, le far° sera notre agence de voyage et son public, nos clients.

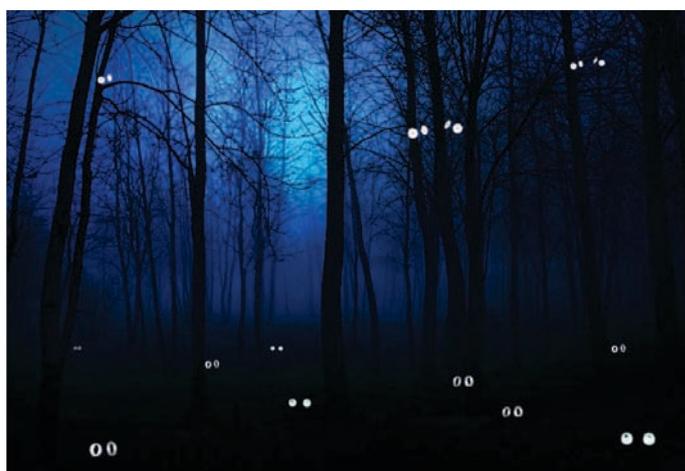
Je propose un voyage en bateau pneumatique le long du Boiron, le spectateur devient donc un touriste pour lequel un voyage est organisé dans la jungle. Le bateau suit toujours le même itinéraire, à la même cadence. En voyage organisé, l'improvisation n'a guère sa place, il faut faire confiance au tour opérateur qui choisit de vous montrer ce qui est digne d'intérêt. Mais le touriste lambda est radin, il veut optimiser son investissement. Pour économiser les services d'un guide, un programme radio, téléchargeable sur les smart phones, proposera quelques explications aléatoires ainsi qu'un programme musical. À la fin du parcours, les touristes sont invités à quitter le bateau et se rendre à la "maloca", la hutte traditionnelle transformée en centre d'artisanat et de représentation folklorique. Un voyage se vivant souvent à travers les images, la preuve d'une aventure extraordinaire, il sera possible de se faire photographier par un indigène sur un fond exotique, en compagnie d'un animal, exotique lui aussi.

Le projet propose plusieurs degrés de lecture : il a d'abord une valeur documentaire, en présentant une réalité contemporaine du monde amazonien. Il joue ensuite sur l'ambiguïté entre les attentes des touristes et ses déceptions. L'espérance de vivre une expérience particulière et le sentiment d'avoir finalement assisté à un simulacre qu'il continue d'alimenter lui-même.

- Le parcours

Au crépuscule, le public – muni de bottes en plastiques et de lampes de poche – est invité à suivre un parcours le long du Cossy/Nyon. Une émission de radio réalisée spécialement pour l'événement (diffusée à l'aide de baladeur mp3) proposera en alternance des nouvelles et des légendes en lien avec les images présentées ainsi que de la musique contemporaine amazonienne. Le long du ruisseau, apparaîtront des photographies installées dans des caissons lumineux. La perception change petit à petit durant le parcours. Plus le touriste avance, plus le métissage du monde contemporain devient important.

# Note d'intention



- Une video de danse amazonienne actuelle

- Animaux de décoration avec des yeux équipés de LED



- Projection d'une video de surf sur un affluent du fleuve Amazone

Plus loin sur le parcours, le touriste est invité à débarquer au *Tourist Center* (cabane indigène improvisée) et le trajet fluvial se termine avec une vision de la *Pororoca* (drap tiré sur lequel sera projetée une video de surf en Amazonie). *Pororoca* signifie "le grand rugissement" dans la langue des Indiens Tupi et désigne la vague venant de l'océan et remontant l'Amazone à contre-courant.

## Note d'intention

---

Arrivé au *Tourist Center*, le participant sera invité à visiter la boutique souvenir et à dépenser son argent. Il pourra également se faire photographier par un indigène apprêté pour l'occasion (moi-même, travesti) avec un animal exotique sur un fond photographique représentant un paysage amazonien, comme cela se fait sur de nombreuses places publiques en Amérique du Sud.



- Stand Photo à la foire de Tena, Amazonie équatorienne, avec comme fond le Machu Pichu (Pérou)



- Un mouton sera teint en léopard

# Note d'intention

---

Le *Tourist Center* sera également équipé d'une télévision comme dans de nombreuses cabanes amazoniennes et présentera des clips vidéos que j'ai réalisés avec le premier groupe de rap indigène brésilien : les "Brô MC's" (chantant leur texte en langue Guarani).



- Extrait du clip video *Koagangua (Notre quotidien aujourd'hui)*

Une boutique souvenir proposera de la marchandise bon marché que j'aurai produite personnellement en lien avec la thématique (tasses, carte postales, t-shirts, posters...). L'art a la valeur qu'on décide de lui attribuer (dans un certain contexte) et n'est parfois guère très éloigné de l'artisanat.



# Note d'intention

---

Dans le *Tourist Center* (chez l'indigène) le visiteur pourra également observer une nouvelle série de photographies présentée de manière plus intime et moins formelle que dans un musée.



• Neymar jr. Surui



• Déforestation illégale, État de l'Acre



• Portier de l'église évangélique Surui



• Club de foot Surui



• Tarzan, à la triple frontière



• Plage du fleuve Amazone, Manaus

# Radio Amazonie conduit le spectateur au cœur du fantasme d'un monde exotique

## Arts vivants

**Pour la 30<sup>e</sup> édition du far° Festival, le photographe de l'ECAL Yann Gross propose une expérience sensorielle qui invite à l'évasion, au-delà du documentaire photographique**

Une rivière la nuit, des bottes de pluie, une lampe de poche. Dans *Radio Amazonie*, à découvrir au far° Festival des arts vivants, qui débute mercredi à Nyon, Yann Gross s'est amusé à décliner son travail photographique en plusieurs dimensions, dans le but de chatouiller l'intérêt des spectateurs pour le voyage et de les confronter à leur notion d'exotisme. Le far° a souhaité encourager la démarche artistique du photographe en lui offrant la possibilité de présenter son travail d'une manière inédite: dans le prolongement de son univers visuel interviennent la vidéo, l'installation, la performance.

«J'avais envie de proposer une expérience plus qu'une exposition. L'univers des expos, statique, calme et sans pathos, certainement approprié pour des créations à la démarche purement esthétique, ne collait pas avec mon approche documentaire. Je voulais offrir au spectateur l'opportunité de voyager et de se laisser surprendre. Quand le far° m'a proposé une collaboration, je me suis senti libre d'effacer les codes, d'expérimenter, de vouloir prendre par la main le public et le pousser vers le mystère, vers ses fantasmes et ses désillusions.»

Après l'univers des motards valaisans et des skateurs ougandais, Yann Gross s'est intéressé aux questions d'appartenance et d'identité dans des lieux où il est encore possible de créer des espaces de liberté, dans des coins reculés comme les périphéries, où l'individualité est encore reine, où l'imagination n'est pas véhiculée par des effets de mode. En voyage depuis deux ans en Amazonie brésilienne, équatorienne et péruvienne, ce jeune artiste issu de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) a capturé des instants de vie, des situations où le folklore local entre en collision avec les idées reçues, les attentes et les clichés.

«Je suis fasciné par les stéréotypes créés par les médias de masse, par les effets - positifs et négatifs - de la globalisation sur des communautés spécifiques. L'Amazonie, dans ce sens, offre un terrain de jeu exceptionnel: l'histoire des lieux est fascinante, brutale. Malgré l'intervention de la civilisation blanche occidentale, les indigènes existent, la nature est encore sauvage.» Tel un touriste en terres inconnues, naïf et plein d'attentes, il a voulu confronter ses fantasmes avec la réalité du lieu. «Si, au départ, j'avais plutôt envie de me laisser porter, apprendre à titre personnel l'héritage, les traditions très liées à la nature, j'ai été confronté à une réalité bordélique, où la frontière entre le monde sauvage et la modernité



Lors de son voyage en Amazonie, Yann Gross a capturé des instants de vie où le folklore local entre en collision avec les idées reçues et les clichés. Y. GROSS

«Mes images racontent des histoires - authentiques ou construites de toutes pièces - qui sortent de l'ordinaire»

s'estompe. Comme partout, ces endroits sont entrés en contact avec le monde moderne et la technologie. Souvent, les touristes ne s'attendent pas à voir ça. Je ne m'attendais pas à débarquer dans un village sans électricité et découvrir que les jeunes écoutaient *Gangnam Style*.»

Durant le parcours de *Radio Amazonie*, sorte de «tour» imaginé sur le même principe que ceux réalisés par les agences de voyages - proposant un idéal de vacan-

ces, un rêve exotique -, une radio permettra de situer les photographies présentées, de raconter des histoires en lien avec cet univers visuel. «A travers mes images je ne souhaite pas reconstituer la réalité. Elles racontent quelque chose, des histoires - authentiques ou construites de toutes pièces - qui sortent de l'ordinaire.»

Avec le projet inédit de Yann Gross, le far° Festival continue à vouloir faire participer activement le public aux créations, l'inviter à lâcher prise, invoquer l'esprit de la déambulation festive et s'abandonner à l'art. Sous l'intitulé de cette édition «parade», se cache la simple envie de célébrer une fête. En mouvement.

**Sophie Grecuccio**

**Nyon, différents lieux**  
du me 13 au sa 23  
Rens: 022 365 15 53  
[www.festival-far.ch](http://www.festival-far.ch)

## Trois coups de cœur de la programmatrice

### Parade et par amour

Avec *Parade et par amour*, Marco Berrettini met en scène les souvenirs des acteurs principaux qui ont vécu le far° durant ces trente années. Artistes, bénévoles, techniciens ou encore spectateurs feront défiler leurs anecdotes pétries d'amour dans une parade où les souvenirs reviennent à la vie.  
**Usine à Gaz,**  
me 13 et je 14 (21 h)

### Listen to the Brass Night

Massimo Furlan, dix ans après *Girls Change Places*, revient au festival pour proposer un instant de rêverie musicale à bord d'un petit train, au milieu de rien du tout. Dans un long travelling, la musique d'une fanfare s'invite au voyage. Une virée hallucinée et onirique au bout de la nuit.  
**Gare ferroviaire du Nyon - Saint-Cergue,**  
ve 22 et sa 23 (20 h 45)

### Médail décor

Médail décor était l'enseigne d'un magasin de tissus, à Valence, la ville de Vincent Thomasset. A partir de ce souvenir, le metteur en scène raconte des histoires, pendant que son double dansant met en mouvement les propos du texte. Le souvenir devient matière à défilé, à partir de laquelle l'écriture est proposée. Un plongeon dans l'enfance.  
**Usine à Gaz,**  
me 13 (21 h) et je 14 (19 h)